

La clarinette, instrument majeur

✖ La clarinette chante en les transcendant les prières des deux caractères les plus passionnés de l'œuvre : Sesto et Vitellia. L'instrument accompagne Sesto dans « *Parto* », (clarinette en si bémol, Acte I, Air N°9) et l'imposant rondo de Vitellia : « *Non più di fiori* » (cor de basset ou clarinette accordé en fa, Acte II, Air N°23). Il est frappant de suivre avec quelle ingéniosité Mozart exploite l'instrument. Chez **Sesto**, la voix de l'instrument exprime la Vitellia rêvée par le jeune homme. Il s'agit d'une vision idéale de Vitellia telle qu'il aimerait la chérir et non la servir avec souffrance ; dans l'air de **Vitellia**, le cor de basset exprime la métamorphose à l'œuvre dans l'âme de la princesse. Les volutes du cheminement intérieur qui la mènent, de ce qu'elle était vers ce qu'elle devient. Vipère froide et haineuse, calculatrice et manipulatrice, Vitellia ressent comme une révélation des sentiments que nous ne lui connaissions pas mais que ses larmes observées déjà avant l'air de Servilia laissaient espérer : compassion, remord, solitude, terreur, renoncement enfin.

Mozart favorise certainement l'instrument grâce à son amitié avec le clarinettiste Anton Stadler pour lequel il composera en octobre 1791, le mois qui suit la création de *Titus*, le *concerto pour clarinette K 622*. D'ailleurs les témoignages de l'époque indiquent clairement que le clarinettiste au moment des représentations de *Titus*, fut autant acclamé que les chanteurs.

Comme nous l'avons dit, non seulement Mozart ne fut jamais contraint dans la composition de la Clémence et même selon toute vraisemblance il cherchait depuis longtemps à aborder le sujet pour l'avoir proposé avec remaniements à Mazzola dès 1789. Voilà qui redessine les perspectives vis-à-vis d'un

ouvrage qu'on tient pour « étrange », faisant tâche dans la pure et funèbre conclusion constellée de chefs-d'œuvre et qui mène au désenchantement poétique de *Così*, à l'éblouissante féerie initiatique de la *Flûte*, à l'apothéose glorieuse du *Requiem*. Désormais, il faudra compter avec *Titus*, qu'on le veuille ou non, et reconsidérer la valeur de ce dernier opéra seria, en l'intégrant dans le catalogue des œuvres majeures de Mozart.

Illustration : *l'arc de Titus*. Rome, Forums impériaux.